

La Terrasse

Le journal des arts vivants en Ile-de-France

n°123



www.journal-laterrasse.com

Mensuel n° 123 décembre 2004 – 13^{ème} année, existe depuis 1992 – Paru le mercredi 1^{er} décembre.

Distribution : 70 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 5 janvier 2005. Club Bouche à Oreille voir en pages II, 40 et 41. La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 – Fax : 01 43 44 07 08. E-mail la.terrasse@wanadoo.fr – Sommaire 123 en page 4.

8 / Théâtre / critique

Don Juan revient de guerre

La guerre est finie, et nous l'avons perdue.

Telle est la parole d'hommes et de femmes de la fin de la Première Guerre mondiale, un constat moral catastrophique, irrattrapable sans nulle possibilité de rédemption. « *Les hommes, ce ne sont pas des êtres humains, peut-être !* » En effet, l'humanité semble irréversiblement divisée en deux camps, de guerre lasse en paix civile, à l'écoute de ce que clament les femmes présentes sur la scène face à un homme abandonné de tous, soldat rescapé des horreurs de la Grande Boucherie, rien moins que *Don Juan revient de guerre*, un héros revisité par Ödön von Horvath. Mais « *la guerre, la paix, je m'en fiche !* », un leitmotiv familier pour ces divinités infernales en manteau noir, austérité oblige, quand elles font la queue devant des magasins sans approvisionnement. Des harpies, des Érinées éloignées du feu militaire mais d'autant plus présentes aux fourneaux du foyer, qu'elles soient filles, mères, servantes, veuves de haut fonctionnaire, militantes communistes avec des idéaux pleins la tête, putes ou bien lesbiennes. Même si « *elles ont toutes fait des études depuis* », il s'agit pour chacune de sauver sa peau au jour le jour, de survivre et s'amuser en même temps, pourquoi pas. Sans trop rêver toutefois à l'émancipation, exister sans homme ça ne va qu'un temps. S'il s'en trouve un qui passe, on se jette dessus à l'étouffer et l'on se perd, une crucifixion simultanée de la mère et de la fille, générations indistinctes. Don Juan revient donc de guerre, hagard, désabusé, lucide - une clairvoyance acquise malgré lui au hasard d'une blessure de

guerre sévère. Le fieffé coquin de jadis a réchappé à la mort : il se rachète en se construisant une belle âme. Retrouver Anna qu'il a lâchement abandonnée devient sa quête nouvelle. Ce mort en sursis, ce porté disparu survivant, incarne le malaise même que transcrit naturellement le jeu de Michel Quidu, écorché vif, à la diction hésitante qui interroge sans fin.

Et des guerres, il y en aura toujours, au moins entre hommes et femmes, tous bourreaux tous victimes

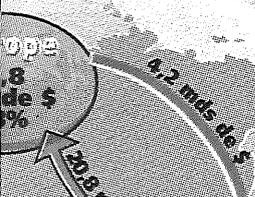
Un Don Juan remis à neuf, mais pas pour longtemps. La gent féminine a appris elle aussi à se battre et à résister, elle fera la peau du repentir hal luciné. Sur nos têtes, « *au-dessus il y a le toit et puis c'est fini.* ». Inutile d'en référer à Dieu. Et des guerres, il y en aura toujours, au moins entre hommes et femmes, tous bourreaux tous victimes. La mise en scène de Sylvain Maurice, directeur du CDN de Besançon et de Franche-Comté, répond à une vision joyeusement onirique au centre même du cyclone historique d'une époque d'effroi. En écho à la perte que retrace l'écriture de Horvath, répondent sirènes, ambulances, marches militaires, et ordres allemands. Des musiques de cabaret pour un rendez-vous poétique avec des tableaux nocturnes fiévreux. Don Juan est un amateur d'art habité par le diable, un trafiquant d'âmes. Et les belles qui l'en-



taillent font une arme non seulement de leur corps mais aussi de leur esprit. Un ballet coloré de féminités au beau tempérament, du chapeau gourmand de fruits aux jumelles de théâtre glamour. Un enchantement pétillant pour un temps de terreur noire.

Véronique Hotte

Don Juan revient de guerre, de Ödön von Horvath, texte français Henri Christophe, mise en scène de Sylvain Maurice, du 1^{er} au 19 décembre 2004, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h, aux Gémeaux Scène Nationale de Sceaux 49, avenue Georges Clémenceau 92330 Sceaux Tél. 01 46 61 36 67.



THÉÂTRE Avec «Don Juan revient de guerre», Sylvain Maurice rappelle l'importance d'Ödön von Horvath, écrivain autrichien

Don Juan dans la tourmente du nazisme

DON JUAN REVIENT DE GUERRE D'ÖDÖN VON HORVATH

Théâtre des Gémeaux, à Sceaux

«**L**e faux devra périr / À présent il est au pouvoir / Le vrai doit advenir / À présent il est au mouvoir.»

Ces lignes sont d'Ödön von Horvath. Elles ont été retrouvées dans sa poche alors que l'écrivain venait de succomber à un accident idiot: une branche d'arbre lui avait fracassé le crâne, un jour de tempête sur les Champs-Élysées, en 1938. Il venait d'arriver à Paris, fuyant l'Autriche au lendemain de l'Anschluss. Il est vrai qu'il avait tout à craindre du III^e Reich qui se mettait en place. «*Mélange typique de cette vieille Autriche-Hongrie - Hongrois, Croate, Tchèque, Allemand -, il n'y a que la composante sémitique qui [lui] fasse défaut*», selon la définition d'un de ses biographes, cet auteur né en 1901 à Rjeka, n'avait cessé de dénoncer les frustrations et les dérives d'une petite-bourgeoisie qui devaient faire le lit du national-socialisme. Sans doute, ainsi que l'écrivit Thomas Mann dans le très bel article qu'il lui a consacré au lendemain de sa mort («*La Mort d'un poète*»), Horvath, comme tant d'autres, aurait-il pu, «*très bien s'arranger avec l'Allemagne nazie*». Mais «*ce poète était moraliste aussi. [...] Croyant en Dieu et s'intéressant beaucoup, intimement, à Dieu, il était incapable d'apprécier la méchanceté et la laideur comme un simple specta-*

cle.» Il les combattait «*par respect de sa dignité d'écrivain*», «*par honnêteté*», «*par une morale au sens le plus grave, le plus profond du mot*». Toute son œuvre, bientôt interdite, en témoigne. Romans, avec *Jeunesse sans dieu* ou *Un fils de notre temps*. Pièces de théâtre, avec *Casimir et Caroline*, *Légendes de la forêt viennoise* ou *Don Juan revient de guerre*, mis en scène par Sylvain Maurice au Centre dramatique national de

L'histoire est simple: parti à la guerre en 1914 la fleur au fusil, Don Juan regagne l'Allemagne de 1918, héros fatigué sans autre désir que de retrouver la dernière femme qu'il a trahie pour vivre auprès d'elle le reste de son âge.

Besançon qu'il dirige. C'est ce spectacle qu'il reprend à Sceaux.

L'histoire est simple: parti à la guerre en 1914 la fleur au fusil, Don Juan regagne l'Allemagne de 1918, héros fatigué sans autre désir que de retrouver la dernière femme qu'il a trahie pour vivre auprès d'elle le reste de son âge. Il ne sait pas qu'elle est morte, pas plus qu'il ne sait que l'Allemagne qu'il avait connue n'est plus. Le Kaiser a fui. La révolution spartakiste est noyée dans le sang. L'inflation gagne. Toute humanité

et tout amour ont fui. Les repères sont perdus. Chacun ne s'occupe plus que de sa propre survie. Hitler n'est pas loin.

Habitué du théâtre d'Horvath (il a déjà mis en scène *La Foi, l'amour, l'espérance* et adapté pour le théâtre *Un fils de notre temps*), Sylvain Maurice déroule, d'une main sûre, le fil de cette errance d'un homme que la guerre avait «*rendu meilleur*» et que la paix ramène «*à lui-même*», tel qu'il était avant, séducteur cynique.

Dans un espace éclairé de lumières sombres, sinon à contre-jour, les scènes se succèdent en séquences rasantes, coupantes, rapides, évitant tout effet pathétique. On est plutôt dans l'ordre froid du constat, laissant le spectateur seul face aux ravages d'un monde en perte de valeurs et d'une histoire en déliquescence.

Accompagnées de la violoniste Virginie Michaud, Cécile Coustillac, Désirée Olmi, Nadine Berland, Murielle Colvez, Valérie Beaugier sont tour à tour femmes consolantes et maîtresses intéressées. Acteur complice de Sylvain Maurice, Michel Quidu est Don Juan, le héros fatigué. Victime de l'expérience des tranchées, autant que malade d'un univers qui a perdu le sens du verbe aimer. Égaré et lointain comme quelqu'un qui serait débarqué de la Lune, il reprend l'interrogation d'Horvath, toujours d'actualité: «*Comment dans un monde comme le nôtre être sauvé?*»

DIDIER MÉREUZE

Rens.: 01.46.6.36.67. Jusqu'au 19 décembre.